

Lanzamiento « Choix Goncourt del Uruguay »



Convocatoria a instituciones públicas relacionadas con la enseñanza del francés

Le Prix Goncourt: de Francia al ámbito internacional

Cada mes de noviembre el Premio Goncourt, principal premio literario francés otorgado por los diez miembros de la Academia Goncourt desde 1903, recompensa *el mejor volumen de imaginación en prosa* entre las novelas publicadas.

Hace 22 años, para valorar la lengua y la literatura francesas contemporáneas, surgió en Polonia la idea de reunir un jurado de estudiantes francófonos que darían su propio voto: este pasó a llamarse el “Choix Goncourt”. Hoy, gracias a la red de Embajadas e Instituts Français, 22 países participan y organizan su propio evento en colaboración con la Académie Goncourt.

El proyecto está dirigido a aquellos que aprenden francés y se propone especialmente estimular la lectura en francés de los jóvenes, sin ser la edad un criterio excluyente.

“ Choix Goncourt de Uruguay” : un proyecto de cooperación en torno a la lectura

Con el lanzamiento del Choix Goncourt del Uruguay en noviembre de 2020, Uruguay será en 2021 el primer país de América hispanohablante en organizarlo.

El jurado estará formado por 30 a 50 lectores estudiantes de la UDELAR (Literatura francesa, Centro de Lenguas Extranjeras-CELEX, Traductorado), del profesorado de francés (IPA y Profesorado Semipresencial), de los Centros de Lenguas Extranjeras de Anep, de la Alianza Francesa y del Liceo Francés Jules Supervielle.

Los miembros del jurado tendrán 6 meses para la lectura de las 4 obras finalistas.

Los libros serán entregados a través de la plataforma *Culturethèque* en formato digital o en formato papel a través de la Embajada de Francia en Uruguay.

El presidente del jurado de cada edición será una personalidad distinguida por su carrera literaria o vinculada al idioma francés en Uruguay. El presidente no tendrá derecho de voto pero ayudará al desarrollo de las discusiones para la decisión final.

A partir de la segunda edición, se invitará al escritor ganador o a un miembro de la Academia Goncourt para que co-presida el jurado. El co-presidente de jurado no tiene derecho de voto, pero ayuda a la deliberación por parte del jurado.

Los jurados del “Choix del Uruguay” participarán posteriormente en todas las actividades literarias del servicio cultural de la Embajada de Francia, de la Alianza Francesa y del Aula francófona de la UDELAR.

¿Cómo participar?

Las inscripciones se hacen mediante el siguiente formulario: [Formulaire Choix Goncourt_edupub](#)

Plazo para inscribirse: 10 de diciembre

Calendario

Noviembre 2020 : Lanzamiento del Choix Goncourt del Uruguay

Diciembre 2020 a mayo 2021 : Lectura de las 4 obras

Agosto : Reunión del jurado para atribución del Choix Goncourt del Uruguay

Octubre 2021 : Lanzamiento de la edición 2022 en el marco de Feria del Libro

Algunos fragmentos de las 4 obras finalistas

« Les impatientes » (Djaïli Amadou Amal)

Trois femmes, trois histoires, trois destins liés. Ce roman polyphonique retrace le destin de la jeune Ramla, arrachée à son amour pour être mariée à l'époux de Safira, tandis que Hindou, sa sœur, est contrainte d'épouser son cousin. Patience !

C'est le seul et unique conseil qui leur est donné par leur entourage, puisqu'il est impensable d'aller contre la volonté d'Allah. Comme le dit le proverbe peul : « Au bout de la patience, il y a le ciel. » Mais le ciel peut devenir un enfer. Comment ces trois femmes impatientes parviendront-elles à se libérer ?

Mariage forcé, viol conjugal, consensus et polygamie : ce roman de Djaïli Amadou Amal brise les tabous en dénonçant la condition féminine au Sahel et nous livre un roman bouleversant sur la question universelle des violences faites aux femmes.

Née dans l'extrême nord du Cameroun, Djaïli Amadou Amal est peule et musulmane. Mariée à 17 ans, elle a connu tout ce qui fait la difficulté de la vie des femmes au Sahel. Conteuse hors pair, elle a été lauréate du Prix de la meilleure auteure africaine 2019 et du Prix Orange du livre en Afrique 2019. Publiée pour la première fois en France, c'est une des valeurs sûres de la littérature africaine.

Extraits, citations :

« Quand il se rapproche de moi, je tremble tellement que, pour la seconde fois de la soirée, je fais sur moi. Le liquide tiède mouille le pagne déjà humide, dégouline le long de mes jambes et laisse une trace sur le sol poussiéreux. Un vide s'installe dans mon esprit. Tout mon corps se contracte de peur des coups. Je suis terrorisée. »

“L'islam est toujours le dernier recours pour débusquer la vérité ! Jurer sur le Livre est une chose extrêmement grave, et on ne l'exige qu'en des cas très rares qui le justifient. Jurer sur le Coran peut faire peser de lourdes menaces, exposer même à l'anéantissement de toute une famille. »

« Ainsi a-t-on soigné mon corps mais pas mon esprit. (...) On me répéta qu'il ne s'était rien passé de dramatique. Juste un fait banal. Rien d'autre qu'une nuit de noces traumatisante. Mais toutes les nuits de noces ne sont-elles pas traumatisantes ? »

« Pendant ce temps, nous, les femmes, mangions aussi ensemble. Il n'était pas possible que l'une d'entre nous choisisse de dîner seule ni surtout d'avoir un plat spécifique. Si j'avais une envie particulière, j'appelais ma mère qui, discrètement, me faisait parvenir le plat en question ».

« Je ne suis pas folle. Si je ne mange pas, c'est à cause de la boule que j'ai au fond de la gorge, de mon estomac si noué qu'aucune goutte d'eau ne peut plus accéder. Je ne suis pas folle. Si j'entends des voix, ce n'est pas celle du djinn. C'est juste la voix de mon père. La voix de mon époux et celle de mon oncle. La voix de tous les hommes de ma famille. (...) Non, je ne suis pas folle. Pourquoi m'empêchez-vous de respirer ? Pourquoi m'empêchez-vous de vivre ? »

« L'historiographe du royaume » (Maël Renouard)

Le récit, conçu à la première personne, se présente comme la confession d'un homme de lettres appelé au service du roi du Maroc, Hassan II. Nommé historiographe du royaume, sur le modèle de Racine ou Voltaire, Abderrahmane Eljarib comprend bientôt que sa mission relève du jeu d'échecs. Et qu'il convient de manœuvrer par l'écriture dans un cadre strict aux règles redoutablement ambiguës.

Celui que le destin projette ainsi dans l'entourage du futur roi du Maroc, Hassan II, aurait tort de trop croire en son étoile et de ne mettre aucune borne à ses ambitions. Il n'est pas sans risque d'avoir systématiquement devancé un prince au tableau d'honneur.

Attend-il d'être appelé au gouvernement ? On l'envoie en exil. Se croit-il perdu à jamais ? On le nomme historiographe du royaume, comme Racine sous Louis XIV, comme Voltaire sous Louis XV. Ce n'est pas pour déplaire à ce conseiller lettré, qui cultive une écriture d'un classicisme achevé.

Mais il a appris à redouter dans toute faveur apparente un jeu dont il serait obscurément la proie. Et qu'adviendra-t-il de sa loyauté à toute épreuve, lorsqu'une insaisissable jeune femme viendra lui murmurer les secrets des rébellions qui s'organisent clandestinement dans le royaume ?

Une transposition virtuose des Mille et Une Nuits et des Mémoires de Saint-Simon au xxe siècle, qui nous fait revivre trente ans d'histoire du Maroc, entre le crépuscule du « protectorat » et le début des « années de plomb.

Extraits, citations :

Plus je me remettais mon action en mémoire, et plus il me semblait qu'elle pouvait être considérée par Sa Majesté en bonne aussi bien qu'en mauvaise part, et qu'elle y trouverait, selon le point de vue qu'elle prendrait sur elle, ou selon son humeur, un motif de grâce autant que de disgrâce.

“Le moment de nous quitter approchait. J'avais quelque remords, cependant, de ne lui avoir rien dit de ma mission, laquelle était cause des demandes que je lui avais adressées et qu'il avait si bien satisfaites. Mon dessein de garder le secret me parut extrême, car c'était un homme dont je n'avais jamais eu lieu de mettre en doute la confiance qu'il m'inspirait. Je résolus de lui révéler en partie la nature de mes recherches avant mon départ.”

« Je fus en grâce autant qu'en disgrâce. De l'un ou l'autre état les causes me furent souvent inconnues. À l'âge de quinze ans j'avais été placé au Collège royal, dans la classe de l'aîné des princes... »

« Thésée, sa vie nouvelle » (Camille de Toledo)

En 2012, Thésée quitte « la ville de l'Ouest » et part vers une vie nouvelle pour fuir le souvenir des siens. Il emporte trois cartons d'archives, laisse tout en vrac et s'embarque dans le dernier train de nuit vers l'est avec ses enfants. Il va, croit-il, vers la lumière, vers une réinvention. Mais très vite, le passé le rattrape. Thésée s'obstine. Il refuse, en moderne, l'enquête à laquelle son corps le contraint, jusqu'à finalement rouvrir « les fenêtres du temps »...

Extraits, citations :

« un père dénoue seul la corde à laquelle son fils s'est pendu, je suis dans un taxi qui traverse le fleuve, j'ignore tout de ce qui est en cours, mais le message sur mon répondeur dit de me dépêcher, et c'est une voix de terreur, celle du père ; à peine sorti du taxi, je cours, je tape un code, ne me souviens plus ; la pendaison est un acte archaïque, ce n'est pas un saut par la fenêtre, la corde vient du passé, je devrai y revenir ; mais pour l'heure, je m'engouffre dans l'escalier, les marches sont usées, au deuxième la porte est ouverte, je vois le père assis ; dans l'angle, le frère allongé

maintenant tout tombe et la vie est maudite

l'intuition que j'ai depuis l'enfance trouve enfin ses raisons ; je le crois, du moins j'ai le sentiment que tout ce qui s'accomplit, le frère, le père assis, tout obéit à une loi, une équation ; le frère gisant, je m'approche de lui ; à cet instant, il y a ce cri qui sort de moi pour l'arracher à la mort, à ceux qui ont laissé leurs peines et les secrets courir de corps en corps, d'année en année ; et il y a ce qui sort en même temps que le cri : la mémoire de l'enfance, mais le frère reste là sur les tomettes rouges ; rien ne le réveille, rien n'est réparable ; c'est une ligne qui coupe entre le frère mort et le père, la mère, le frère vivants ; et il manque une image, je la chercherai longtemps ; celle du frère pendu

maintenant tout tombe et la vie est maudite

et l'image qu'il laisse, qui hantera celles et ceux qui restent dans leur effort pour revivre, est une entaille qui happe ; puis les pompiers arrivent, puis la mère, le père l'a prévenue ; son visage quand elle entre, on ne s'en souvient pas ; son visage quand ils emportent le corps, on ne le regarde pas ; on ne regarde rien ; on est avec le père et le frère qui reste ; et c'est ici que se noue le bloc de sensations pour la vie d'après ; dans le cœur, quelque chose se fige, ça passe à travers la peau, dans le sang ; c'est une chimie de peurs dont il faudra comprendre les effets pour que l'avenir soit tissé d'autre chose que de ruines ; mais là, il reste le père, la mère, et entre eux une faille où respire le frère vivant ; le corps du frère mort sur les épaules duquel pesait le poids du temps est emporté ; à cet instant, le père, la mère ne se parlent pas ; il y a le silence et ce qu'on y entend ; car tout, quand il y a un mort, devient un enchevêtrement de fautes et de remords que chacun cherche à fuir

maintenant tout tombe et la vie est maudite

je comprends que l'existence à partir de là sera coupée en deux ; et peut-être le savais-je depuis le commencement ? peut-être y a-t-il une cohérence de tout ce qui a lieu ? il va falloir tenir, à la suite de l'aîné, porter ça, cette scène ; le frère qui n'est plus ; désormais, être le seul restant ; et les jours passent ; les visites de la famille, des amis s'organisent ; on vient saluer la mère ; certains, gênés, arrivent à la prendre dans leurs bras ; mais, dans l'ensemble, c'est une mort qui sépare ; on sent que rien ne sera réparé ; déjà des paroles, loin du père et de la mère, tentent de fixer un récit pour éviter que le corps dérange ; il n'allait pas bien depuis des années, il était malade, voilà ce qui se raconte, ce

que l'on veut croire ; la famille cherche un récit pour éviter que le suicidé contamine la vie ; elle fait de cette histoire une tragédie personnelle, « un choix libre » ; ce mythe endurent qui se dresse tel un mur autour de ce qui tremble pour que l'ordre demeure ; car la corde qui lie les âges et les mémoires, le passé et l'avenir, nul ne veut la laisser remonter jusqu'à soi ; le récit – il était malade, ça faisait des années qu'il n'allait pas bien – est ce par quoi on tranche entre soi et ça

un frère qui se pend

on dit sa compassion ; et des tristesses, des chagrins, il y en a, car il était aimé ; sa fragilité avait fini par percer les valeurs de force qui sont l'autre nom du pouvoir dans cette famille ; en partageant ses douleurs, le frère qui voulait mourir – il m'arrive de penser qu'il le devait et tout est là, dans ce devoir, tout ce que je cherche à comprendre – avait fini par émouvoir ; il laisse chacun orphelin d'un espoir, celui de le sauver ; mais qui aurait pu lui venir en aide si toutes les bouches se taisent, si nul ne fait face aux choses tues ? »

« je fouille le passé pour retrouver des preuves de mon existence et aussi pour guérir mais qui tue celui qui décide de mourir ? et celui qui survit, c'est pour raconter quelle histoire ? nous ne sommes pas des corps isolés ni des consciences séparées la matière porte une mémoire, une intelligence plus vastes qui nous relie nous sommes un flux continu d'apparitions et de disparitions traversé de mille désastres »

« ne faites pas ça, ne vous mariez pas, ou si vous vous mariez laissez nous en dehors de cette vie n'enfantez rien... »

« L'anomalie » (Henri Le Tellier)

10 mars 2021. Les 243 passagers d'un vol au départ de Paris, marqué par de violentes turbulences, atterrissent à New York. Parmi eux : Blake, tueur à gages ; Lucie et André, couple français au bord de la rupture ; Slimboy, chanteur nigérian homosexuel ; Joanna, avocate américaine ; ou encore Victor Miesel, écrivain sans succès, qui se donne la mort après avoir écrit en quelques jours un livre aussitôt propulsé en tête des ventes... Trois mois plus tard, contre toute logique, un avion en tous points identique, avec à son bord le même équipage et les mêmes passagers, surgit dans le ciel au-dessus de New York. S'ensuivra une crise politique, médiatique et scientifique sans précédent, au coeur de laquelle chacun de ces personnages ou presque se retrouvera face à une autre version de lui-même... Avec cette variation spirituelle et virtuose sur le thème du double, qui nous transporte des faubourgs de Lagos et de Mumbai à la Maison Blanche, Hervé Le Tellier signe son roman le plus ambitieux.

Extraits, citations :

"Wesley ne regarde pas l'écran, où le président lève les yeux au ciel et poursuit : — L'important est ceci : une civilisation hypertechnique peut simuler un millier de fois plus de « fausses civilisations » qu'il n'y en a de « vraies ». Ce qui signifie que si on prend un « cerveau qui pense » au hasard, le mien, le vôtre, il a 999 chances sur 1 000 d'être un cerveau virtuel et une sur 1 000 d'être un cerveau réel. Autrement dit, le « Je pense donc je suis » du Discours de la Méthode de Descartes est obsolète. C'est plutôt : « Je pense, donc je suis presque sûrement un programme. » Descartes 2.0, pour reprendre une formule d'une topologiste du groupe. Vous me suivez, président ? Le président ne répond rien. Wesley l'observe qui garde son air buté et furieux, et conclut :

— Voyez-vous, monsieur le président, je connaissais cette hypothèse et jusqu'à ce jour, j'estimais à une chance sur dix la probabilité que notre existence ne soit qu'un programme sur un disque dur. Avec cette « anomalie », j'en suis quasiment certain. Cela expliquerait par ailleurs le paradoxe de Fermi : si nous n'avons jamais rencontré d'extraterrestres, c'est que dans notre simulation, leur existence n'est pas programmée. Je pense même que nous sommes confrontés à une sorte de test. Pour aller plus loin, c'est peut-être parce que nous pouvons désormais envisager l'idée d'être des programmes que la simulation nous propose ce test. Et nous avons intérêt à le réussir, ou du moins en faire quelque chose d'intéressant. — Et pourquoi ? demande Silveria.

— Parce que si nous échouons, les responsables de cette simulation pourraient bien tout éteindre."